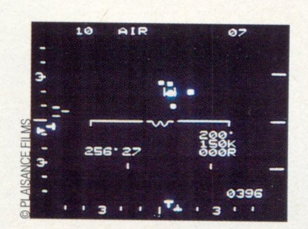
ue d' OVNI en Belgique



© PLAISANCE FILMS

QUI ?
Des pilotes de chasse

QUOI ?
Une poursuite avec des OVNI

QUAND ?
Dans la nuit du 30 au 31 mars 1990

OÙ ?
En Belgique

COMMENT ?
A bord d'avions de chasse F-16

POURQUOI ?
Pour tenter de percer le secret de cette mystérieuse vague

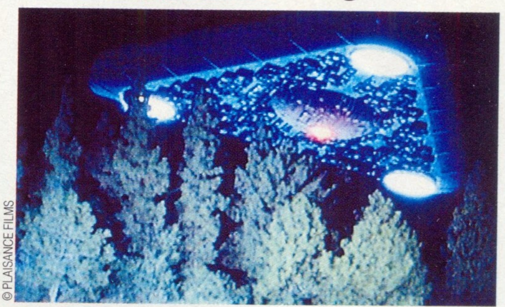
Le 27 septembre 1989, un OVNI aurait atterri près de Moscou, et de cet objet serait sorti un grand humanoïde à trois yeux. Lorsque les journalistes belges annoncent la nouvelle sur les deux chaînes de télévision nationales, le ton est proche de la moquerie. Les commentaires ne manquent pas de faire référence aux martiens traditionnels, ... et à la vodka. Autant dire que le climat n'est pas propice aux observations d'OVNI, et que le courage est une qualité dont disposent les quelques 125 témoins qui se manifestent deux mois plus tard, pour annoncer qu'un mystérieux objet a survolé la Belgique. C'est en effet le 29 novembre 1989, dans une région très limitée, que 125 personnes, dont deux gendarmes, signalent avoir été témoins de ce qu'il est convenu d'appeller une véritable vague d'OVNI. La présence des gendarmes est importante, car elle représente l'autorité digne de foi par excellence. De plus, l'habitude de la précision des rapports les conduit à relater des observations de façon extrêmement concise, ce qui se révèle être précieux pour les ufologues.


© PLAISANCE FILMS

Une patrouille de gendarmerie observe un étrange objet près d'Eupen
(Reconstitution)


© PLAISANCE FILMS

Général Wilfried de Brouwer, commandant la Force Aérienne Belge


© PLAISANCE FILMS

L'OVNI, reconstitué par un truquiste de la NBC, en image de synthèse, d'après les témoignages
(Reconstitution)

UN BIEN ÉTRANGE AVION

Lors d'une patrouille, à la fin de cette très belle journée ensoleillée, les gendarmes de la brigade d'Eupen remarquent une gran-

La SOBEPS

Créée en 1971, la SOBEPS, Société Belge d'Etude des Phénomènes Spatiaux est une association sans but lucratif, composée exclusivement de bénévoles. Parmi eux figurent des physiciens de renom, comme Auguste Meessen ou Léon Brenig, mais aussi un grand nombre d'enquêteurs scrupuleux. Afin de partager l'information récoltée, la SOBEPS publie une revue nommée Inforespace. Suite à la vague belge, elle a également publié un ouvrage de 500 pages, disponible uniquement par correspondance pour la somme de 200 FF, qui seront évidemment reversés dans les caisses de l'association, pour la recherche sur les OVNI.

Pour tout renseignements :
(Revue Inforespace) SOBEPS
Av. Paul Janson, 74
B-1070 BRUXELLES

Vagu

Pendant deux ans, la Belgique a été survolée par des OVNI. Traqués par les radars, vus par des centaines de témoins, pourchassés par des F-16 de l'armée belges, les OVNI conservent leur mystère...

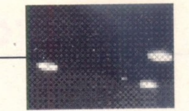


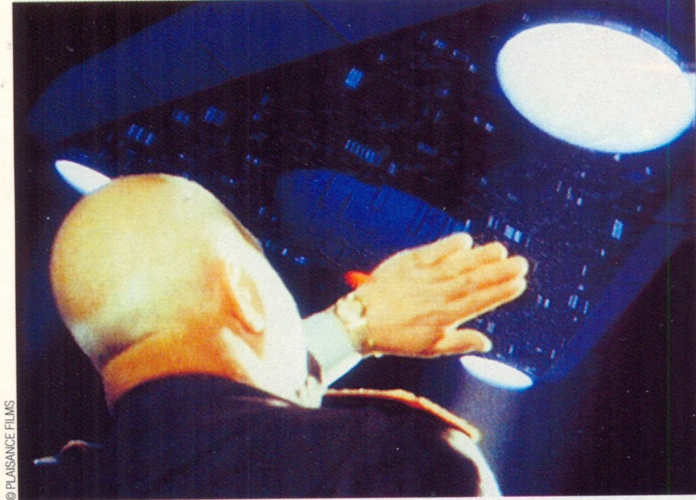


cette cérémonie dans laquelle il a même entendu le nom donné à ce vêtement, la «khirqua». Puis, un jour, Ibn Arabî lui demande de partir au Maroc afin de s'y installer. (Jeanlouis apprendra plus tard que le maître avait vécu lui-même dans ce pays, en 1200.) Avec son ami Bernard Dubois, qui a vécu avec lui une partie de l'aventure, il ressentira une intense émotion à leur arrivée au Maroc, une impression de retour aux sources. Mais les contraintes matérielles les rappellent à l'ordre : il leur faut maintenant trouver une maison. Ibn Arabî leur dit «il vous faut chercher le centre. Il y aura le pôle de l'eau et le pôle du feu». Quelques jours plus tard, dans le centre historique de Marrackeh, ils trouvent une maison à vendre. Celle-ci possède le pôle de l'eau (une fontaine) et le pôle du feu (l'endroit où l'on allume les braises sur un «kakoun»). Ibn Arabî leur demande de verser du lait partout en signe d'offrande. Ils le font et apprennent par la suite que c'est une coutume locale. La vie de Jeanlouis a changé du tout au tout. Ibn Arabî lui a demandé d'écrire un livre sur ses communications avec lui. C'est fait. Il lui a demandé de partir au Maroc. Jeanlouis est parti. Il lui a conseillé de devenir végétarien. Il l'est. De sa vie à Paris, il ne reste rien. Emouvant, troublant et inquiétant... Jusqu'où ces voix intérieures peuvent-elles nous emmener ? Dans ce cas précis, en admettant la sincérité et la bonne foi de Jeanlouis, nous sommes confrontés à un problème complexe, puisque l'ange, ou guide, fournit des informations concrètes que Jeanlouis ne peut pas connaître...

Et pourtant, ce n'est toujours pas la preuve de l'existence des anges gardiens... Les états modifiés de conscience, au cours desquels nous sommes suceptibles de rencontrer ces êtres de lumière nous apporteront probablement la réponse. Il sont sans doute la cause des dédoublements de personnalité, mais ils créent peut-être aussi les conditions nécessaires pour que notre cerveau puisse appréhender d'autres niveaux de réalité que nos yeux ne peuvent percevoir. Puisque nous la cherchons tous, la solution pourrait être d'apprendre à ouvrir ces autres yeux qui voient le merveilleux, ou bien d'attendre encore quelques vies...

Nicolas MAILLARD





© PLAISANCE FILMS

Les gendarmes purent observer un objet à une distance très faible
(Reconstitution)

de plate-forme, éclairant la prairie jouxtant la route sur laquelle ils roulaient lentement. La partie éclairée de la prairie se trouve à cinquante mètres d'eux. Au départ, ils pensent à l'un des hélicoptères qui assurent la navette entre les hôpitaux d'Eupen et d'Aix-la-Chapelle, mais l'objet qu'ils scrutent est parfaitement silencieux et immobile. Sa taille, qu'ils peuvent estimer en se référant à la tour de communication de la gendarmerie d'Eupen, doit approcher les 35 mètres pour la longueur de base. L'objet se présente sous la forme d'un triangle dont la hauteur mesure environ 25 mètres, pour 2 mètres d'épaisseur. Il est muni de 3 énormes phares fixés sur les trois sommets. Chacun est estimé à environ un mètre de diamètre. Au centre du triangle, un petit gyrophare rouge clignote avec une période d'environ une à deux secondes. Au départ, l'immobilité de la masse sombre exclut l'hypothèse d'un avion, puis l'OVNI se déplace très lentement, à une vitesse avoisinant les 60 kmsh. Un avion capable de voler à 120 mètres du sol dans le silence le plus total, et surtout à une vitesse aussi faible étonne les gendarmes qui avertissent immédiatement le central de la caserne d'Eupen. Il est 17 h 24. Après vérification, les gendarmes ont confirmation de l'absence de manoeuvres militaires dans cette zone. Aucune expérimentation d'appareil secret n'est en cours et aucun AWACS n'est en vol. La camionnette tente alors de se placer sur la trajectoire de l'objet, mais, ▶

© FDV

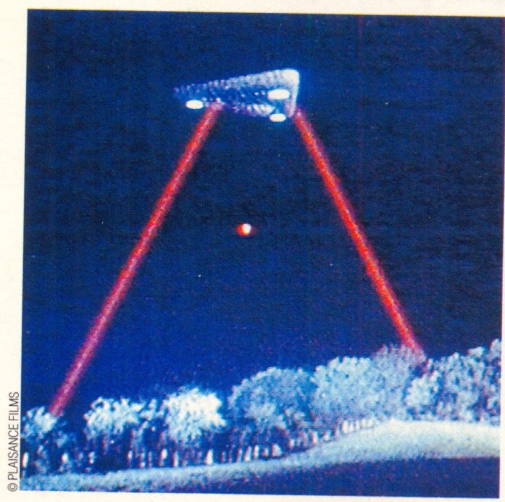
Spécial Belgique

Phénoména a encore frappé, avec cette fois un numéro spécial Belgique. Pas question de le confier à n'importe qui, c'est un numéro destiné aux spécialistes. On y trouve la transcription mot pour mot des dialogues entre les deux pilotes de F-16 et le contrôle au sol : "Roger (prononcez "Rodjeur"), contact 330, 5 à 10, la distance correcte est 15...", extrêmement détaillée, mais indispensable pour une meilleure compréhension des événements de la nuit du 30 au 31 mars 1990. Les heures précises des échanges radio sont indiquées à la minute près, et les données des radars de bord, à la seconde près. Cette précision due à la publication par la Force Aérienne Belge du rapport Lambrechts et de ses annexes, ne manquera pas d'intéresser les professionnels de l'aviation, et de fournir aux amateurs la totalité des données brutes disponibles aujourd'hui. Phénomena, BP 324, 13611 Aix-en-Provence Cedex 1.

11-93



Le centre radar de Glons a également détecté un objet non identifié
(Reconstitution)



Un véritable ballet nocturne s'ouvrit devant leur yeux
(Reconstitution)

● ● ● comme s'il avait deviné leur intention, l'OVNI s'arrête brusquement, fait demi-tour sur place et reprend le chemin inverse. Leur observation s'arrête momentanément ici, mais les recoupements effectués par la Société Belge d'Etude des Phénomènes Spatiaux (SOBEPS) montrent que l'objet a survolé la ville d'Eupen. Puis, les gendarmes, repartis sur la route des crêtes, vers Membach, sont à nouveau les témoins privilégiés d'un fabuleux spectacle. Dans une nuit noire, mais superbement étoilée, l'OVNI s'est posté à la verticale du lac de la Gileppe. Après quelques minutes d'immobilité, il se met à émettre de manière répetée deux minces faisceaux rougeâtres dans des directions opposées. Au moment où les faisceaux disparaissent, une boule rouge se concentre aux extrémités. Ces deux boules reviennent alors vers l'objet, puis se mettent à tourner autour. L'étrange opération se répète jusqu'à 19 heures, heure à laquelle l'OVNI se met en mouvement, pour disparaître dans la direction de Spa, laissant les deux gendarmes dans un brouillard de doutes...

Le contrôle aérien

Le contrôle de la navigation aérienne s'opère grâce à des radars, renvoyant les échos des avions en vol sur un petit écran. On peut penser que la tour de contrôle est un lieu privilégié pour l'observation d'OVNI, mais hélas, ce n'est pas vrai. Ou plus exactement, ce n'est plus vrai. En effet maintenant, tous les radars civils fonctionnent en mode "secondaire", ce qui signifie qu'ils ne reçoivent que les échos des avions dont ils surveillent l'approche.
A bord de l'avion, un transpondeur permet d'envoyer un code à la tour, ce qui efface de l'écran tous les avions dont le contrôleur aérien ne s'occupe pas. Ceci lui évite de regarder sans cesse un écran encombré de points lumineux.
Il y a quelques dizaines d'années, en mode "primaire", le contrôleur était contraint de demander au pilote d'opérer des virages pour le reconnaître parmi tous les échos reçus. Il y a donc moins de risques de confusion, donc de collision. Ce mode primaire n'est utilisé que dans des cas très rares. Seuls les radars militaires s'en servent dans un but de surveillance.

LE DÉBUT D'UNE VAGUE

Les données de la SOBEPS, alimentées par les gendarmeries et la presse locale montrent que les observations commencent dès le matin du 29 novembre. Vers 10 h 30, un militaire observe le même objet que celui décrit par les gendarmes. Grâce à la lumière diurne, il peut en dis-


L'OVNI belge survolant une église (Reconstitution)

© MARC BERTRAND

5 novembre 1990

Les triangles volants ne sont pas une exclusivité belge. Le 5 novembre 1990, à 19 heures, la France entière a été survolée par un ou plusieurs objets, souvent décrits comme un triangle formé par trois gros phares. Cet OVNI volait à très basse altitude, et à faible vitesse. C'est en tout cas ce que rapportait la majorité des témoins. Deux jours plus tard, le Centre National d'Etudes Spatiales de Toulouse annonçait que tous s'étaient laissés abusés par la désintégration d'un troisième étage de fusée russe, d'une vingtaine de mètres de long, à une altitude de 100 000 mètres... Boris Chourinov, vice-président de l'Union Ufologique Russe (organisme reconnu par l'état) prétend avoir posé la question à ses collègues du complexe Energie : aucun troisième étage de fusée n'est retombé à cette date...

• • • L'accélération avoisine les 40 g — symbole de l'intensité de la pesantence, ce qui se traduit par le fait que l'éventuel pilote d'un tel appareil serait mort sur le coup, écrasé par son propre poids, 40 fois supérieur à la normale. Un autre mystère réside dans l'absence du "Bang" généré par le passage du mur du son. La boîte noire vient confirmer les observations des pilotes, pourtant, ceux-ci n'ont eu aucun contact visuel. En revanche, des témoins au sol confirment le balai nocturne qui s'est offert à leurs yeux. Selon le colonel De Brouwer, maintenant général commandant la Force Aérienne belge, aucune explication ne peut être apportée aux événements qui ont marqué la nuit du 30 au 31 mars. Les explications consistant à mettre en cause une puissance étrangère - les Etats Unis en l'occurrence- sont exclues, et l'énigme de l'aventure des F-16 ne peut être percée. Bilan : toutes les hypothèses sont permises, même les plus folles... En attendant, la SOBEPS vient de proposer une motion, déposée au parlement européen par Elio Di Rupo, ministre belge de l'audio-visuel et de l'enseignement, visant à instaurer une collaboration des instances officielles (armées, laboratoires...) dans le cas d'une vague d'OVNI...

Nicolas MAILLARD

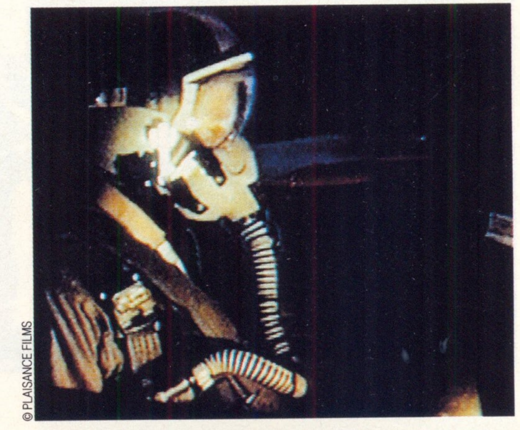
Biblio :

- ***Vague d'OVNI sur la Belgique***, SOBEPS (74 Av. Paul Janson, B1070 BRUXELLES) 200 F
- ***OVNI-Contact***, Franck Marie (éd. SRES, BP 41, 92224 BAGNEUX CEDEX) 150 F

allume à l'atterrissage. De plus, il est très silencieux. De quoi troubler les enquêteurs de la SOBEPS ? Non. D'une part, les phares d'approche ne se trouvent pas aux extrémités des ailes, mais au niveau des trains d'atterrissage. D'autre part, le Stealth Fighter n'est capable ni de faire du vol stationnaire, ni d'évoluer à très faible vitesse. L'armée américaine confirme d'ailleurs aux autorités qu'aucun avion espion n'a violé le ciel belge. Et même si c'était le cas, quel serait l'intérêt de voler au dessus des axes les plus fréquentés (les autoroutes), tous feux allumés. Ce serait le comble de la discrétion, surtout pour un avion furtif ne respectant pas les accords gouvernementaux...

LA CHASSE À L'OVNI

L'hypothèse du F-117 A s'écroule définitivement dans la nuit 30 au 31 mars 1990. En effet, c'est dans la soirée du 30 mars que le gendarme Renkin observe un OVNI. Celui-ci, qui n'est pas en service, fait prévenir son collègue, le capitaine Pinson. Les événements se précipitent, et Pinson appelle le radar de Glons. Effectivement un écho non-identifié a été relevé à l'endroit indiqué. A la demande du centre-radar, l'armée belge fait immédiatement décoller deux de ses avions, des chasseurs F-16. L'objet qu'ils prennent en chasse vole de façon erratique à quelques 3000 mètres d'altitude, à une vitesse de 50 km/h. En 75 minutes, guidés par les radars au sol, les F-16 font neuf passages, et par trois fois l'interception est réussie. Cela signifie que, trois fois, le radar de bord des F-16 "s'accroche" à l'objet, ce qu'on appelle le "lock-on". Au moment du lock-on, la vitesse de l'OVNI est de 280 kms/h, alors que les F-16 volent à 900 kms/h. Leur vitesse ne peut être supérieure, puisqu'ils survolent à une altitude relativement faible (3000 m) la banlieue sud de Bruxelles. Or, s'ils passaient le mur du son, le "Bang" caractéristique pourrait endommager les vitres des habitations. Alors qu'ils interceptent l'OVNI, celui-ci passe quasi instantanément de 280 kms/h à 1830 kms/h. ▶


© PLAISANCE FILMS

L'un des pilotes de F-16, qui ont opéré 3 interceptions sur 9 passages
(Reconstitution)


© PLAISANCE FILMS

Les envahisseurs... Ça s'est passé en Belgique...
(Reconstitution)

Les avions espions

Notre confrère Science & Vie a publié en juin 1990, dans son numéro 873, l'explication de la vague d'OVNI en Belgique. Il s'agissait en fait d'avions furtifs, Stealth Fighter (F-117 A), basés en Angleterre et effectuant des vols en Allemagne, après avoir longé les autoroutes belges. Dans son numéro 890, de novembre 1991, soit 17 numéros plus tard, Science & Vie publiait un article annonçant que la vague d'OVNI belges ne s'expliquait finalement pas par l'éventuelle présence de F-117 A dans le ciel belge, mais plutôt par de nouveaux avions de reconnaissance super-lents et super-rapides à la fois, et surtout, indétectables. Des avions qu'on ne connaît d'ailleurs pas, puisqu'ils appartiennent à des "Black Programs", connus de 2 % seulement des membres du congrès des Etats-Unis.

11/93


© PLAISANCE FILMS


© PLAISANCE FILMS

Le radar de bord des F-16 a permi d'enregistrer toutes les caractéristiques du vol de l'OVNI

(Reconstitution)

Le général de Brouwer commente le film des radars de bord des F-16, témoin de la réalité de l'objet poursuivi

• • • engin, de type furtif, existerait depuis une dizaine d'années. La raison du silence planant autour de cette merveille de la technologie est qu'il s'agit d'un avion espion. Indétectable au radar, il est également conçu pour laisser une très faible signature infrarouge. Il a la forme d'un boomerang noir et peut être perçu comme une grosse masse triangulaire sombre par un observateur non-averti. Son envergure est de 13 mètres, sa longueur de 20 mètres et sa hauteur de 3 mètres. Avec une vitesse d'approche à l'atterrissage de 278 km/h, et une vitesse maximale d'environ mach 1 au-dessus de 10000 mètres d'altitude, il constitue un véritable oiseau invisible. Il dispose de trois gros phares, sous la carlingue, qu'il

Première chasse à l'OVNI

Les Belges ont tenté de traquer l'OVNI pendant près de deux ans, au point même d'organiser une véritable chasse. Pour la première fois au monde, un pays entier était mobilisé pour "coincer" un objet inconnu. Certes le pays n'est pas grand, mais les dispositifs mis à disposition constituaient à eux seuls une première. Cela s'est déroulé lors du week-end de Pâques 1990. Tous les medias étaient invités à une conférence de presse, puis la chasse a commencé.

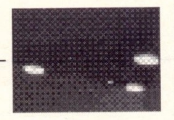
Des observateurs au sol, reliés par des équipes mobiles ont passé une nuit blanche à observer le ciel. Des radio-amateurs assuraient les liaisons. Les forces aériennes, dirigées par le colonel De Brouwer avaient mis à disposition un avion bimoteur à hélice Hawker Siddeley 748 chargé d'instruments de mesure.

La première alerte générale eut lieu à 23h15, après qu'un triangle a été repéré au-dessus de Liège. Hélas, une erreur de transmission fut à l'origine du retard fatal de l'avion. Puis un objet fut signalé au-dessus de Liège. Les observateurs purent observer simultanément l'avion et l'OVNI, mais aucune mesure ne permit de conclure à la présence objective de l'objet. Le week-end des fêtes de Pâques se solda donc par un échec...

L'un des deux F-16 s'apprête à intercepter l'OVNI

(Reconstitution)


© PLAISANCE FILMS



cerner la couleur métallique, genre zinc. A quinze heures, un grossiste en aliment pour bétail aperçoit un objet ovoïde d'environ 20 mètres sur dix, volant à une vitesse de 30 kmsh à 150 mètres du sol. A 16 heures, Mme F. aperçoit un énorme "cigare" volant. A 16 h 40, un écolier de Charneux voit un étrange triangle équilatéral, volant très lentement, à 100 mètres du sol. Au total, 125 témoignages sont recueillis par la SOBEPS, pour cette seule journée du 29 novembre 1989. Les événements, que l'on a crus exceptionnels, reprennent quelques jours plus tard. Et bientôt, les OVNI se mettent à couvrir la Belgique entière. Chaque jour est une nouvelle moisson de témoignages pour la SOBEPS. Les quelques enquêteurs bénévoles passent leurs dimanches à rencontrer les témoins, les questionner, établir des plans, des schémas, des cartes. Les cassettes s'accumulent sur les bureaux. Le répondeur sature d'appels. Scrupuleusement, les rapports d'observations sont conservés, classés et répertoriés afin de permettre un traitement efficace. Ainsi, les recoupements permettent de traquer les OVNI, définir leurs trajectoires et leur comportement. Les observations ont souvent lieu au-dessus des autoroutes. Les objets longent les grands axes d'un vol lent. Les rumeurs vont bon train : du dirigeable conçu par des étudiants farceurs au vulgaire ULM en passant par les inévitables envahisseurs, la presse a tout imaginé.

UN AVION FURTIF ?

Depuis le 10 novembre 1988, Washington a annoncé l'existence d'un étrange avion, le F-117 A de la firme Lookheed, également appellé Stealth Fighter. Cet ▶

Les locaux de la SOBEPS ont servi de point central dans toute cette affaire

© PLAISANCE FILMS





Dienstag, 17. April 1990 **Fr. 1.–**

AZ 8021 Zürich **Nr. 88** **32. Jahrgang** **Redaktion:**

Abonnementsdienst: 062/50 31 10 **01/259 62 62**

Deutschland:	1.80 DM	Italien:	1800 L.	Spanien:	170 Ptas
Frankreich:	8.50 ffs	Österreich	15 S	Zypern:	–.90 Zpd
Gran Canaria:	195 Ptas	Portugal:	200 esc		
Griechenland:	200 Dr.	Türkei:	3000 T£		

★★★★

Belgier werden von Ufos genarrt

BRÜSSEL – Ufo-Fieber und kein Ende in Belgien. Am Osterwochenende machte sogar die Luftwaffe mit bei der Jagd auf die rätselhaften, leuchtenden Scheiben, die viele Belgier in letzter Zeit gesehen haben wollen. Zwei Aufklärungsflugzeuge sowie militärische Radaranlagen suchten den Himmel ab. Doch jedesmal, wenn die Flugzeuge vor Ort erschienen, waren die gesichteten Ufos bereits verschwunden.



Ufos entkommen trotz Großfahndung

Brüssel – Noch nie wurde mit solchem Riesen-Aufwand nach unbekannten Flugobjekten gefahndet wie am Osterwochenende in Belgien. Die königliche Luftwaffe kommandierte zwei Aufklärungsmaschinen zur Ufo-Suche ab, hielt zwei Kampfflugzeuge in Alarmbereitschaft und stellte den Ufo-Forschern sogar ihre Radaranlagen in Glons (bei Lüttich) zur Verfügung. Zwar schwebten auch in den Osternächten wieder leuchtende Scheiben am belgischen Himmel; aber als die Militärflugzeuge an Ort und Stelle erschienen, waren die Ufos schon wieder verschwunden.

IL GIORNO

Martedì - 17 aprile 1990

FATTI VITA

MAGRI I RISULTATI DELLA CACCIA AGLI EXTRATERRESTRI

Belgio, esplode la febbre degli Ufo

Le ricerche condotte anche con l'ausilio dell'aviazione militare non sono riuscite a chiarire il fenomeno - Oggetti non identificati sono stati visti a più riprese nei Paesi Bassi dopo l'ondata dei mesi scorsi in Unione Sovietica pubblicizzata dalla stessa «Tass»

di RICCARDO CECCHELIN

Da quell'ormai lontano 24 giugno del 1947 quando Kenneth Arnold, uomo d'affari ed esperto pilota, mentre volava con il suo aereo da Chehalis a Yakima nei pressi del monte Ranier (nello Stato di Washington), scorse nove oggetti a forma di disco che volavano in ordine sparso a oltre 2.700 chilometri all'ora, la parola ufo (unknown flying objects), ovvero oggetti volanti non identificati, è divenuta di gran moda.

In questi anni ci è accaduto di leggere di tutto. Che sono secoli, addirittura millenni, che gli extraterrestri sorvegliano la Terra. Negli ufo si sono visti gli apparecchi di ricognizione degli abitanti di un altro mondo, avanguardie di un prodigioso sbarco, forse imminente. Si è affermato che i dischi volanti sono astronavi che hanno lasciato la Terra ventimila anni fa e che ora i nostri «fratelli dell'infinito» tornano alla patrie d'origine in pellegrinaggio. E per finire che gli stessi presidenti Usa li hanno visti (prima Jimmy Carter poi Ronald Reagan), per non dimentarci poi di un altro illustre testimone: il principe Carlo d'Inghilterra.

E alla fine dell'89 è stata l'Urss a riaprire le danze dei «flap» (ondate di avvistamenti) annunciando un incredibile incontro ravvicinato del terzo tipo nel parco centrale di Voronezh dove un gruppo di bambini si sono trovati faccia a faccia con una strana creatura uscita da un disco metallico. Tre occhi, tuta argentea, stivali color bronzo e un quadrante giallognolo sul petto. Nella terra della glasnost e della perestroika è stata nientemeno che l'autorevole «Tass» a fornire l'accurata descrizione di questo novello «Et».

E ora, in questo clima di distensione, per non far torto all'Europa dell'Est è toccato al Belgio gridare: «All'ufo, all'ufo». Radar, telescopi, riflettori, con l'aperta collaborazione dell'aviazione militare (sono stati messi a disposizione due F-16, che già nella notte del 31 marzo entrarono in contatto radar con oggetti volanti non identificati), hanno dato il via sabato, su una linea che va da Bruxelles alla frontiera tedesca, presso Liegi, a una «tre giorni» di osservazioni (si sono concluse questa mattina all'alba) per cercare di chiarire il mistero dei numerosi avvistamenti che si ripetono con regolarità dall'inizio del mese.

Il risultato è stato però estremamente deludente: le ricognizioni in volo, svoltesi nello stesso momento, non hanno avuto esito positivo, e radar e stazioni di osservazioni meteorologiche non hanno registrato nulla di anormale.

Esperti come Bob De Richeter, responsabile delle previsioni del tempo della Brt (la televisione belga-fiamminga), sostengono che si tratti di illusioni collettive, conseguenti anche alla vasta pubblicità, data da radio, tv e giornali, all'operazione organizzata in questo week-end pasquale. La caccia agli ufo è stata organizzata dalla «Sobeps», la società belga per l'osservazione dei fenomeni spaziali.

Anche l'Italia non è però immune dal contagio: da parecchi anni il «Sios» (Servizio informazioni operativo situazione) si occupa di tutte le segnalazioni di ufo di cui viene a conoscenza. Al comando delle tre Armi è stato addirittura distribuito un modulo con 27 domande sulle caratteristiche dell'oggetto.

«Non è vero, ma ci credo», dice qualcuno prendendo a prestito una frase di Peppino De Filippo, ma intanto gli ufo continuano a restare lassù, lontani da troppi occhi indiscreti.

Pane avvelenato: 87 morti alla festa di fidanzamento

LUCKNOW (India) - Una festa di fidanzamento nel villaggio di Raipurna, situato nei pressi della capitale dello stato indiano dell'Uttar Pradesh, si è trasformata in tragedia: 87 persone hanno perso finora la vita in seguito a un avvelenamento da cibo e altre 130 sono state ri[illegible]

52-53

COSE STRANE DAL MONDO

La Notte
Martedì 17 aprile 1990

Caccia agli Ufo nei giorni di Pasqua

Bruxelles. La caccia agli Ufo, che ha mobilitato centinaia di belgi durante il week-end di Pasqua, ha dato pochi risultati. Oggetti luminosi sconosciuti sono stati visti a due o tre riprese e in diversi punti del sud del Belgio, tra Liegi e la frontiera tedesca: le ricognizioni in volo, svoltesi allo stesso momento, non hanno però avuto esito positivo, e radar e stazioni di osservazione non hanno registrato nulla di anormale. Gli esperti sostengono che si tratta di illusioni ottiche collettive, conseguenti anche alla vasta pubblicità data da radio, Tv e giornali all'operazione. Bisogna, a quanto pare, aspettare ancora un po' prima di poter stringere la mano a un marziano.

Riveliamo per la prima volta il dossier segreto

"GLI UFO ESISTONO DAVVERO, IL RADAR CI DA' LA PROVA"

Per tre volte, nella notte fra il 30 e il 31 marzo scorso, due F-16 hanno individuato e registrato sui loro schermi un oggetto volante non identificato che li ha regolarmente «seminati», grazie ad un'accelerazione tecnologicamente e fisicamente «impossibile». Affermano scienziati e colonnelli: «È un fenomeno inspiegabile»

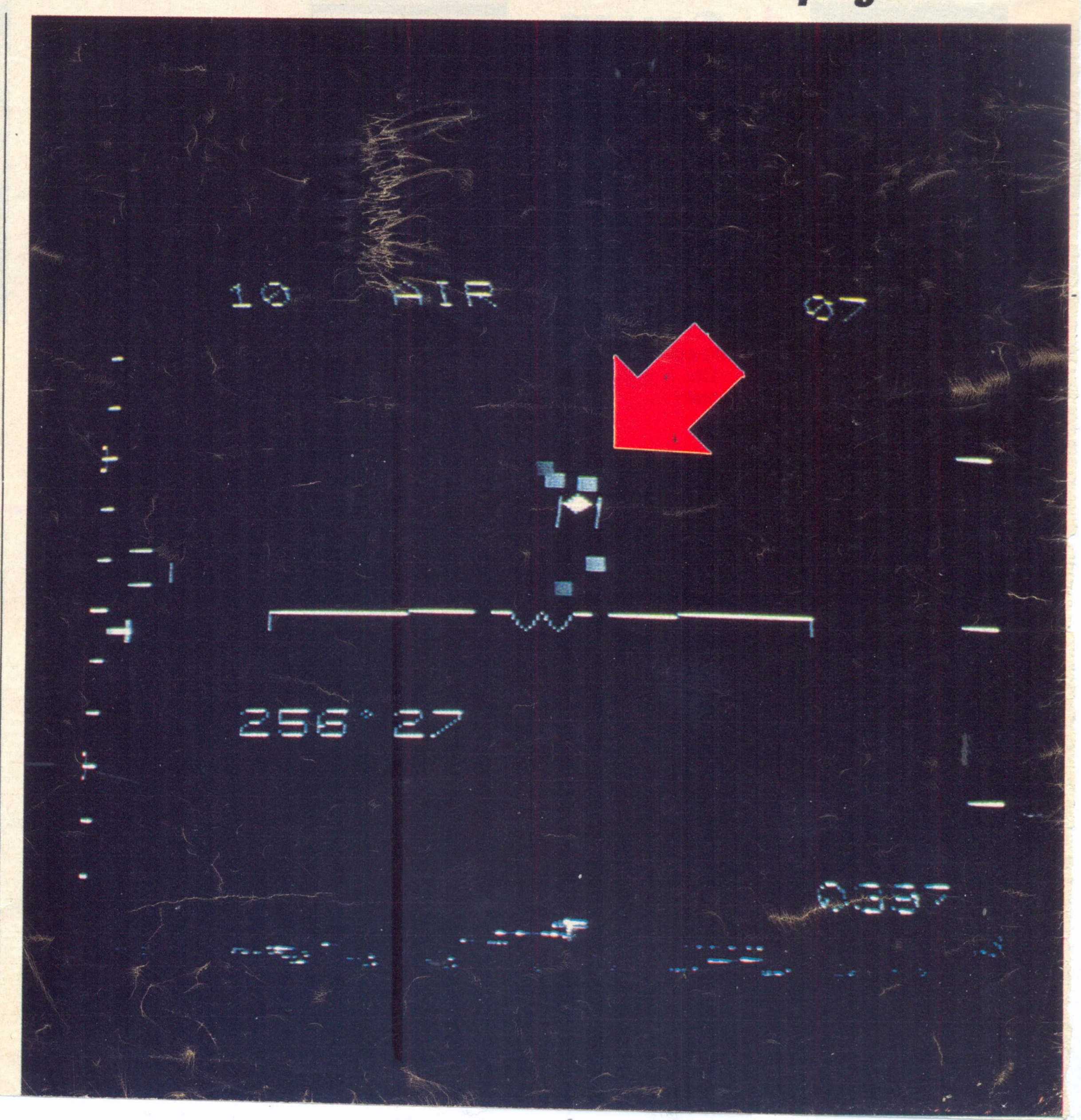
di MARIE-THÉRÈSE DE BROSSES

Bruxelles, luglio. Sono i militari dal mutismo proverbiale ad assicurarlo: gli Ufo non sono un mito. Per la prima volta, l'Aeronautica belga ha accettato di svelare, almeno in parte, gli elementi principali di un dossier scottante che non è affatto fantascienza, ma realtà.

Eccomi vicino a Bruxelles, al quartier generale dell'aviazione belga. In una piccola sala il colonnello De Brouwer, capo della sezione operazioni della forza aerea belga, mette in funzione il magnetoscopio. Sullo schermo appare subito il film contenuto nella scatola nera dell'F-16 lanciato, nella notte fra il 30 e il 31 marzo scorso, all'inseguimento di un oggetto volante non identificato.

Tutto è cominciato nella notte del 29 novembre 1989, quando 30 gruppi di testimoni (di cui tre pattuglie di gendarmi), sparpagliati sugli ottocento chilometri quadrati fra Liegi e le frontiere tedesca e olandese, hanno osservato per ore uno strano apparecchio triangolare

26-7-90 VISTO



dell'aviazione belga che ha sconvolto gli esperti

A sinistra, un caccia F-16 del tipo di quelli che hanno intercettato e registrato sul radar le «impronte» di un oggetto volante non identificato. Sotto, i due tracciati registrati a pochi secondi uno dall'altro. I piccoli quadrati indicano le posizioni dell'Ufo. Il piccolo rombo rappresenta l'Ufo dopo il puntamento. Al centro dell'immagine, la W materializza l'asse di volo, le linee laterali, invece, l'asse dell'orizzonte. Il passaggio dalla prima alla seconda sequenza dimostra che l'Ufo è «fuggito» passando da 2.000 metri (codice 07 in alto a destra) a meno di 200 metri (codice 00). Una virata tecnicamente impossibile ad alcun velivolo esistente.

E' sfuggito anche ai caccia



Grazia Neri

praticamente silenzioso che volava a bassa velocità e a bassa quota, senza creare la minima turbolenza d'aria.

La notte del 30 marzo, in seguito a numerose richieste, il quartier generale decide di attuare delle verifiche, perché, oltre alle semplici osservazioni visive di numerosi testimoni, anche il radar di Glons (a sud-est di Bruxelles), che fa parte del dispositivo di sicurezza della Nato, e quello di Semmerzake (a ovest della capitale), che controlla il traffico civile e militare di tutto il territorio belga, hanno captato l'eco di un Ufo.

Va detto che tutti gli aerei, civili o militari, sono equipaggiati di un sistema radar automatico che permette loro di farsi identificare immediatamente, attraverso un segnale in codice che appare sullo schermo. L'eco ricevuta quella notte equivale a quella di un aereo che vola a bassa velocità e cambia frequentemente la rotta e l'altezza, ma non emette alcun messaggio che possa permettere la sua identificazione.

L'aviazione belga non può permettere che il suo territorio sia at-

continua a pag. 79

«Mai vista una cosa così»

«Di fronte ai tracciati radar registrati dai nostri F-16 rimango senza parole», afferma il colonnello De Brouwer (nella foto), capo della sezione operazioni dell'aviazione belga. «Abbiamo fatto tutte le verifiche possibili: non può essere stato un pallone sonda, né una meteorite o un frammento di missile, né il famoso aereo "invisibile"».

segue da pag. 77

traversato da un oggetto volante non identificato: alle 0.05, dunque, è dato ordine a due F-16 di decollare e di andare a caccia dell'intruso.

Improvvisamente i due F-16 vedono apparire sullo schermo del radar l'oggetto intruso, che somiglia a una piccola ape danzante. Come nei videogiochi, utilizzando una piccola leva («joy stick»), i piloti ordinano ai loro calcolatori di bordo l'obiettivo da seguire e subito sullo schermo appare una losanga, il che significa che ormai i radar dei due F-16 resteranno automaticamente puntati sull'oggetto sconosciuto, e indicheranno sullo schermo la sua posizione, la sua distanza e la sua velocità. L'oggetto è molto vicino e proprio su questa sequenza dell'operazione, che il colonnello De Brouwer ci ha eccezionalmente autorizzato a vedere, si possono ascoltare nello stesso tempo i collegamenti via radio dei due piloti, dei quali è perfettamente percepibile l'emozione.

«Guardi», mi dice il colonnello, arrestando l'immagine e indicando la losanga. «A questo punto, nel nostro gergo militare, significa che c'è stata una intercettazione riuscita. I nostri caccia sono armati di missili che si dirigono automaticamente verso l'obiettivo. Se viene dato l'ordine di tiro, questi missili, grazie ai dati forniti dal computer di bordo, si dirigono intelligentemente verso l'oggetto da colpire».

Una traiettoria «impossibile» per sfuggire ai radar

I radar dei due caccia sono rimasti fermi per sei secondi sull'obiettivo e l'oggetto sconosciuto, che ha progressivamente preso velocità fino a raggiungere in quel momento i 280 chilometri all'ora, arriva a raggiungere, passando da 3.000 a 1.700 metri di quota, una velocità di 1.800 chilometri all'ora in un secondo. Questa fantastica accelerazione provocherebbe la morte immediata di ogni essere umano, poiché il limite che può sopportare un pilota da caccia è cinque volte più basso.

La traiettoria dell'oggetto è estremamente sconcertante. Raggiunti i 1.700 metri d'altezza, si tuffa rapidamente verso terra: al di sotto dei 200 metri, sfugge ai radar dei due F-16 e a quelli di Glons e di Semmerzake.

«Ad ogni modo, era impossibile per gli F-16 riacchiappare l'oggetto a una quota così bassa, dove la densità dell'aria impedisce loro di volare al di sopra dei 1.300 chilometri all'ora. Oltre questa velocità, la temperatura raggiunta nei compressori dei motori farebbe scoppiare le turbine», precisa il colonnello De Brouwer.

Tutto si svolge come se questo misterioso apparecchio cercasse intelligentemente di sfuggire ai caccia. Nell'ora che segue la stessa scena si ripete altre due volte. Il rapporto ufficiale fornito dallo stato maggiore generale della forza aerea alla Sobeps (Società belga di studi dei fenomeni spaziali) precisa: «In tre casi, i piloti sono riusciti a puntare i loro radar per qualche secondo sull'obiettivo, la qual cosa ha provocato ogni volta un cambiamento drastico nel comportamento dell'Ufo».

L'Ufo gioca letteralmente a nascondino con i caccia. Si tuffa verso il suolo ad altissima velocità per sfuggire ai radar di bordo e di terra, poi risale tranquillamente a bassa velocità, riapparendo così sugli schermi dei radar, e scatenando una nuova procedura di intercettazione.

Questo sconcertante inseguimento viene osservato da terra da un gran numero di testimoni (tra cui venti gendarmi), che vedono l'Ufo e gli F-16, ma nessuno sente, nel corso dei settantacinque minuti di durata dell'operazione, il famoso bang supersonico che avrebbe dovuto accompagnare il superamento del muro del suono da parte dell'oggetto.

Dopo aver visto questa sequenza sconvolgente, ho tempestato di domande il colonnello De Brouwer. L'oggetto poteva per caso essere un pallone-sonda?

«No. L'oggetto si comportava come se fosse stato completamente indipendente dai venti e dalle correnti aeree e abbiamo fatto, tra le altre ricerche, uno studio meteorologico completo. È per questo che non abbiamo pubblicato il rapporto immediatamente, per effettuare tutte le verifiche possibili».

«Macché coincidenze, abbiamo le prove»

Si trattava di un fenomeno naturale o di un ritorno nell'atmosfera dei resti di qualche missile?

«No. Una meteorite o un frammento di missile non penetra nell'atmosfera a zigzag, e l'analisi delle registrazioni radar rivela numerosi cambiamenti di direzione. Inoltre, le condizioni atmosferiche escludevano ogni fenomeno di natura elettromagnetica».

Ma cosa mi dice del famoso F 117-A, l'aereo «invisibile» americano che molti credono l'Ufo?

«Questo apparecchio non è assolutamente concepito per una penetrazione a bassa quota. Del resto, la sua velocità minima è di 278 chilometri all'ora, mentre quella dell'oggetto non identificato è scesa fino a 40 chilometri all'ora».

Alla Sobeps, che ha registrato oltre mille testimonianze sull'ondata di Ufo in Belgio, ho saputo una cosa estremamente appassionante. Nella notte del 31 marzo 1990, a 30 chilometri a sud-est di Bruxelles, tre testimoni affidabili osservano un fenomeno luminoso, sul filo dell'orizzonte. Questa luce si ingrossa, si avvicina. Un oggetto di forma triangolare dagli angoli arrotondati, con quattro fari molto potenti e dotato alla periferia di numerose luci, passa sopra le loro teste, a un'altezza valutata tra i 300 e i 400 metri. Il signor Ferrym scatta quattro fotografie dell'oggetto con una pellicola estremamente sensibile (1.600 asa).

Al momento dello sviluppo, c'è una sorpresa! La forma generale dell'oggetto, che pure era perfettamente visibile a occhio nudo, è completamente sparita.

«Se gli Ufo sono realmente oggetti», commenta il professor Meessen dell'Università di Lovanio, «e se emettono raggi infrarossi, è perfettamente normale che i testimoni che li fotografano abbiano delle sorprese quando sviluppano le loro pellicole, sorprese che possono arrivare fino alla totale scomparsa di ciò che avevano osservato visivamente e fotografato. Questo spiegherebbe il numero estremamente ristretto di fotografie degli Ufo di cui disponiamo».

Il professor Meessen rimane estremamente prudente ma afferma: «Ci sono troppi testimoni indipendenti, il più delle volte degni di fiducia, che parlano di effetti fisici coerenti; ci sono troppe concordanze negli avvenimenti riferiti per non prendere sul serio questo dossier. Ci sono indubitabili effetti fisici...».

Marie-Thérèse De Brosses

(Traduzione di Simonetta Falvo)

NEI CIELI DEL BELGIO L'AERONAUTICA MILITARE HA INTERCETTATO UN VELIVOLO CHE SI SUPPONE DI PROVENIENZA EXTRATERRESTRE

QUELL'OGGETTO VOLAVA TROPPO



Il colonnello Wilfried De Brouwer dell'Aeronautica militare belga mostra sullo schermo del radar la traccia lasciata dall'Ufo, che procedeva alla velocità circa di 1800 chilometri orari. Il velivolo è stato intercettato nei cieli di Bruxelles da un caccia F 16.

Bruxelles (Belgio), *luglio*

MA GLI Ufo, i cosiddetti "oggetti volanti non identificati", esistono veramente oppure sono soltanto il frutto dell'immaginazione umana? A questa appassionante domanda l'uomo non ha saputo dare ancora una risposta definitiva. Eppure, prove e testimonianze a favore della loro esistenza ce ne sono e molti ufologi, gli studiosi che si occupano di questo fenomeno, negli ultimi decenni hanno cercato di dimostrare che non siamo gli unici "abitanti" dell'Universo. Secondo questi esperti, la Terra è già stata "visitata" fin dal passato più remoto da "esseri" extraterrestri a bordo di sofisticate astronavi provenienti da galassie lontanissime. Non solo, ma proprio negli ultimi cento anni, gli avvistamenti e i "contatti" con gli Ufo sono aumentati a dismisura, tanto che alcuni scienziati e uomini politici di fama mondiale hanno promosso studi e inchieste governative nel tentativo di far luce su questo straordinario mistero.

E proprio in questi giorni, dal Belgio, è arrivata una notizia sensazionale che potrebbe svelare, almeno in parte, l'enigma degli oggetti volanti non identificati. Il radar di bordo di un aereo dell'aviazione belga è riuscito, per la prima volta, a registrare il percorso e la velocità di un Ufo avvistato in volo sul cielo di Bruxelles.

«Effettivamente, si tratta di un avvistamento unico nel suo genere», ha affermato il colonnello Wilfried De Brouwer, uno dei stabilire che l'oggetto volante, in pochi istanti, è passato da una velocità di 280 chilometri orari a una di 1800! Ora, che io sappia, non esiste al mondo un aereo capace di una simile prestazione. Ma non è il solo dato incredibile. Infatti, mentre compiva questa paurosa "accelerazione", l'Ufo è sceso in meno di un secondo da 3300 a 1700 metri di quota. Una manovra impensabile da effettuare per l'uomo, persino a bordo degli aerei più evoluti e sofisticati! Ecco perché ritengo questo avvistamento un qualcosa di favoloso. Siamo stati testimoni, infatti, di un fenomeno eccezionale. Ma ora, non chiedetemi di più. Non possiamo minimamente sapere chi era alla guida di un oggetto simile. Noi ci atteniamo ai fatti e i fatti a nostra conoscenza sono esattamente quelli che vi ho spiegato. Questo è tutto».

Ma questo è stato solo uno degli ultimi eclatanti "contatti" avvenuti tra gli Ufo e l'uomo. Già nello scorso ottobre, STOP, nel numero 2142, aveva dato la notizia di un disco volante atterrato a Voronez, un paese a trecento chilometri da Mosca. Tre ragazzi del posto avevano assistito alla scena e, paralizzati dalla paura, avevano anche visto uno degli alieni alla guida dell'Ufo fare qualche passo sul terreno circostante.

Ma, come si diceva all'inizio, la storia degli avvistamenti di oggetti volanti non identificati non è recente, anzi. Fino a noi, sono giunte delle interessantissime testimonianze di incontri ravvicinati con "esseri" di altri mondi, compiuti dagli uomini delle antiche civiltà.

AVVISTAMENTI FAMOSI

La più vecchia di queste "prove" risale, addirittura, al periodo dei faraoni e, più esattamente, al 1500 avanti Cristo. In un papiro della dinastia del faraone Tuthmosis III, conservato al Museo Egizio del Vaticano, gli archeologi hanno scoperto il seguente passo: «Nel terzo mese di questo inverno, gli scribi e gli schiavi della Casa Reale scoprirono che c'era un cerchio di fuoco che procedeva nel cielo.... Non aveva testa e l'alito della sua bocca aveva un odore fetido. Il suo corpo era stretto e molto lungo..... Poi, dopo che furono trascorsi alcuni giorni, queste cose divennero più numerose che mai nel cielo. Splendevano più del fulgore del sole.... Il Faraone e il suo esercito li osservarono e fu un prodigio quale non si era mai avuto fin dalla fondazione del regno».

Se questo avvistamento dovesse effettivamente corrispondere al vero, dovremmo pensare che, fin dai tempi più remoti, la tecnologia e il grado di civiltà di questi extraterrestri erano sviluppatissimi.

Ma, ritornando ai nostri giorni, diverse sono state, soprattutto a livello fotografico, le prove di avvistamenti di Ufo. Una delle

nomeno, negli ultimi decenni hanno cercato di dimostrare che non siamo gli unici "abitanti" dell'Universo. Secondo questi esperti, la Terra è già stata "visitata" fin dal passato più remoto da "esseri" extraterrestri a bordo di sofisticate astronavi provenienti da galassie lontanissime. Non solo, ma proprio negli ultimi cento anni, gli avvistamenti e i "contatti" con gli Ufo sono aumentati a dismisura, tanto che alcuni scienziati e uomini politici di fama mondiale hanno promosso studi e inchieste governative nel tentativo di far luce su questo straordinario mistero.

sullo schermo del radar la traccia lasciata dall'Ufo, che procedeva alla velocità circa di 1800 chilometri orari. Il velivolo è stato intercettato nei cieli di Bruxelles da un caccia F 16.

QUELL'OGGETTO VOLAVA TROPPO

E proprio in questi giorni, dal Belgio, è arrivata una notizia sensazionale che potrebbe svelare, almeno in parte, l'enigma degli oggetti volanti non identificati. Il radar di bordo di un aereo dell'aviazione belga è riuscito, per la prima volta, a registrare il percorso e la velocità di un Ufo avvistato in volo sul cielo di Bruxelles.

«Effettivamente, si tratta di un avvistamento unico nel suo genere», ha affermato il colonnello Wilfried De Brouwer, uno dei responsabili dell'aviazione militare belga. «Un nostro pilota, a bordo di un caccia F-16, uno degli aerei più veloci del mondo, è riuscito ad "agganciare" per pochi minuti un oggetto volante non identificato e a registrare la sua velocità. Ebbene, alla luce dei fatti, dopo aver visto e rivisto la registrazione del radar, siamo sicuri solo su una cosa: quell'oggetto, avvistato dal nostro pilota, non può essere opera dell'uomo. E spiego subito il perché. Dai dati elaborati con i nostri computer, abbiamo potuto stabilire che l'oggetto volante, in pochi istanti, è passato da una velocità di 280 chilometri orari a una di 1800! Ora, che io sappia, non esiste al mondo un aereo capace di una simile prestazione. Ma non è il solo dato incredibile. Infatti, mentre compiva questa paurosa "accelerazione", l'Ufo è sceso in meno di un secondo da 3300 a 1700 metri di quota. Una manovra impensabile da effettuare per l'uomo, persino a bordo degli aerei più evoluti e sofisticati! Ecco perché ritengo questo avvistamento un qualcosa di favoloso. Siamo stati testimoni, infatti, di un fenomeno eccezionale. Ma ora, non chiedetemi di più. Non possiamo minimamente sapere chi era alla guida di un oggetto simile. Noi ci atteniamo ai fatti e i fatti a nostra conoscenza sono esattamente quelli che vi ho spiegato. Questo è tutto».

Ma questo è stato solo uno degli ultimi eclatanti "contatti" avvenuti tra gli Ufo e l'uomo. Già nello scorso ottobre, STOP, nel numero 2142, aveva dato la notizia di un disco volante atterrato a Voronez, un paese a trecento chilometri da Mosca. Tre ragazzi del posto avevano assistito alla scena e, paralizzati dalla paura, avevano anche visto uno degli alieni alla guida dell'Ufo fare qualche passo sul terreno circostante.

Ma, come si diceva all'inizio, la storia degli avvistamenti di oggetti volanti non identificati non è recente, anzi. Fino a noi, sono giunte delle interessantissime testimonianze di incontri ravvicinati con "esseri" di altri mondi, compiuti dagli uomini delle antiche civiltà.

AVVISTAMENTI FAMOSI

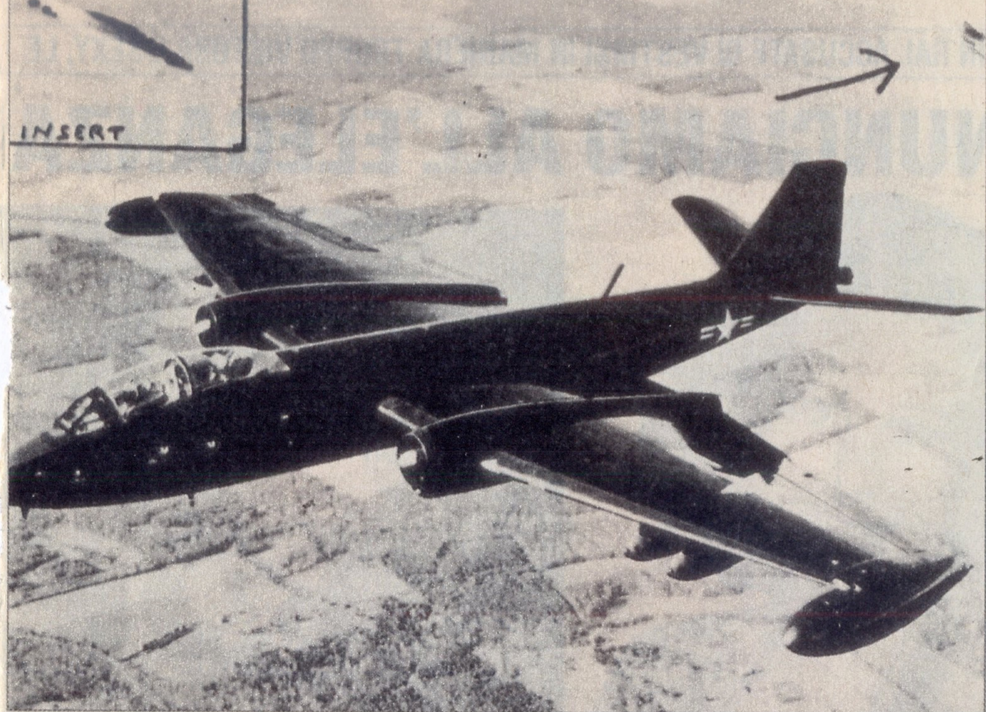
La più vecchia di queste "prove" risale, addirittura, al periodo dei faraoni e, più esattamente, al 1500 avanti Cristo. In un papiro della dinastia del faraone Tuthmosis III, conservato al Museo Egizio del Vaticano, gli archeologi hanno scoperto il seguente passo: «Nel terzo mese di questo inverno, gli scribi e gli schiavi della Casa Reale scoprirono che c'era un cerchio di fuoco che procedeva nel cielo.... Non aveva testa e l'alito della sua bocca aveva un odore fetido. Il suo corpo era stretto e molto lungo..... Poi, dopo che furono trascorsi alcuni giorni, queste cose divennero più numerose che mai nel cielo. Splendevano più del fulgore del sole.... Il Faraone e il suo esercito li osservarono e fu un prodigio quale non si era mai avuto fin dalla fondazione del regno».

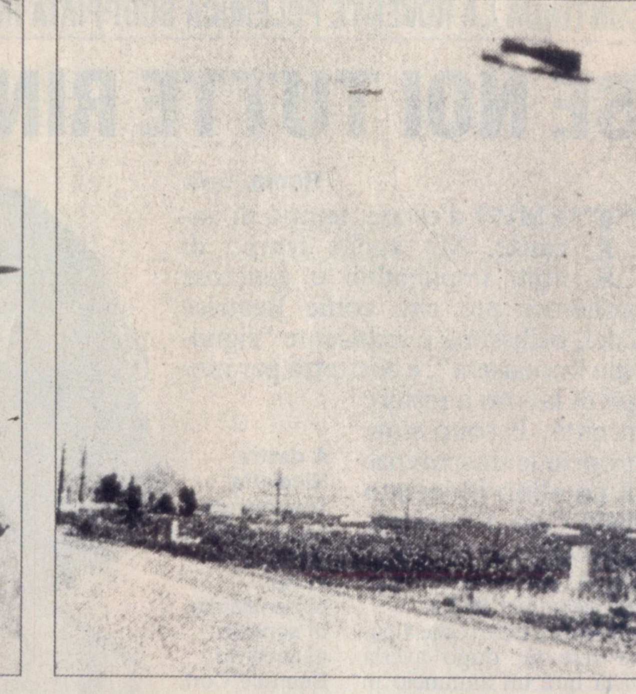
Se questo avvistamento dovesse effettivamente corrispondere al vero, dovremmo pensare che, fin dai tempi più remoti, la tecnologia e il grado di civiltà di questi extraterrestri erano sviluppatissimi.

Ma, ritornando ai nostri giorni, diverse sono state, soprattutto a livello fotografico, le prove di avvistamenti di Ufo. Una delle più famose, accaduta il 1° agosto 1946, ebbe come protagonista il comandante Jack E. Puckett che, a bordo di un bombardiere B-57, con altri quattro membri dell'equipaggio, stava sorvolando una zona a nord della Florida. L'aereo, impegnato con altri due velivoli in una missio-



A fianco, una scena del film "Incontri ravvicinati del terzo tipo", in cui si racconta appunto dell'arrivo di un'astronave extraterrestre.





VELOCE PER ESSERE OPERA DELL'UOMO

ne di controllo, venne improvvisamente avvicinato alla coda da un oggetto volante a forma di sigaro. Quando l'Ufo giunse a circa mille metri di distanza dall'apparecchio, deviò bruscamente per evitarlo e lo sorpassò. In quel momento, il comandante Puckett e gli altri membri dell'equipaggio del B-57 poterono osservare che era di dimensioni gigantesche e aveva gli oblò luminosi. Un aereo, che faceva parte della pattuglia, riuscì a scattare una foto eccezionale di quell'Ufo. Quando la pattuglia aerea atterrò, il comandante Puckett presentò un dettagliato rapporto su quanto era successo alla sezione operativa del suo comando, ma non ottenne nessuna risposta. L'Aviazione americana, infatti, per un motivo rima-

Quattro celebri casi di avvistamenti di dischi volanti: sopra, nel 1946, un bombardiere americano fu avvicinato da un Ufo, indicato nella foto dalla freccia e ingrandito nel riquadro. In alto a destra, un disco volante fotografato a Seattle, in America, nel 1952. A fianco, nel 1979, un Ufo apparve nel cielo di Pretoria, in Sudafrica, causando scene di panico nella popolazione. Sotto, infine, un oggetto volante ripreso alla periferia di Bruges, in Belgio, nel 1982.



scomparire, un fotografo

Il Presidente del Sudafrica promise che si sarebbe aperta un'inchiesta, ma nulla è stato ancora fatto.

Un altro caso rimasto insoluto, è capitato a quattro ragazzi alla periferia di Bruges, una città belga, nel 1982. Mentre tornavano a casa in bicicletta, videro nel cielo un oggetto volante girare su se stesso. Impressionati da questa scena, si fermarono e uno di loro riuscì anche a scattare una fotografia. Dopo essere rimasto fermo nello stesso punto, l'Ufo si allontanò lasciando nel cielo una scia luminosa che permase nell'aria per più di un'ora.

Nessuna persona, finora, ha mai dimostrato scientificamente e con prove inconfutabili l'esistenza degli Ufo. Nessuno tranne uno, un uomo che negli anni

VELOCE PER ESSERE OPERA DELL'UOMO

ne di controllo, venne improvvisamente avvicinato alla coda da un oggetto volante a forma di sigaro. Quando l'Ufo giunse a circa mille metri di distanza dall'apparecchio, deviò bruscamente per evitarlo e lo sorpassò. In quel momento, il comandante Puckett e gli altri membri dell'equipaggio del B-57 poterono osservare che era di dimensioni gigantesche e aveva gli oblò luminosi. Un aereo, che faceva parte della pattuglia, riuscì a scattare una foto eccezionale di quell'Ufo. Quando la pattuglia aerea atterrò, il comandante Puckett presentò un dettagliato rapporto su quanto era successo alla sezione operativa del suo comando, ma non ottenne nessuna risposta. L'Aviazione americana, infatti, per un motivo rimasto sconosciuto, archiviò questo rapporto.

Un altro caso eclatante fu quello successo nel cielo di Seattle, negli Stati Uniti, nel 1952. In una torrida giornata estiva, la popolazione della città vide un disco volante compiere delle incredibili evoluzioni aeree. Per più di venti minuti, gli abitanti di Seattle furono testimoni di un evento eccezionale. Questo Ufo, a forma di cappello, sorvolò tutti i quartieri della città e, alla fine, sparì a una velocità terrificante. Ma prima che potesse scomparire, un fotografo riuscì a "immortalare" l'oggetto volante.

Quattro celebri casi di avvistamenti di dischi volanti: sopra, nel 1946, un bombardiere americano fu avvicinato da un Ufo, indicato nella foto dalla freccia e ingrandito nel riquadro. In alto a destra, un disco volante fotografato a Seattle, in America, nel 1952. A fianco, nel 1979, un Ufo apparve nel cielo di Pretoria, in Sudafrica, causando scene di panico nella popolazione. Sotto, infine, un oggetto volante ripreso alla periferia di Bruges, in Belgio, nel 1982.



Nel 1979 a Pretoria, capitale del Sudafrica, durante una cerimonia pubblica con migliaia di spettatori, un Ufo rimase fermo nel cielo più di cinque minuti causando impressionanti scene di panico. Molte persone furono travolte e calpestate. Alcuni aerei si levarono in volo per intercettare il disco volante, ma prima che potessero farlo, l'Ufo si illuminò improvvisamente di una luce fosforescente gialla e si dileguò tra le nuvole. Il Presidente del Sudafrica promise che si sarebbe aperta un'inchiesta, ma nulla è stato ancora fatto.

Un altro caso rimasto insoluto, è capitato a quattro ragazzi alla periferia di Bruges, una città belga, nel 1982. Mentre tornavano a casa in bicicletta, videro nel cielo un oggetto volante girare su se stesso. Impressionati da questa scena, si fermarono e uno di loro riuscì anche a scattare una fotografia. Dopo essere rimasto fermo nello stesso punto, l'Ufo si allontanò lasciando nel cielo una scia luminosa che permase nell'aria per più di un'ora.

Nessuna persona, finora, ha mai dimostrato scientificamente e con prove inconfutabili l'esistenza degli Ufo. Nessuno tranne uno, un uomo che negli anni Cinquanta affermò di aver conosciuto alcuni alieni provenienti da stelle lontane e di essere salito, addirittura, su una delle loro astronavi. Questo "strano" personaggio si chiamava George Adamski. Ma di lui e della sua straordinaria avventura parleremo in seguito.

Andrea Bedetti

Nei prossimi numeri
L'INTERVISTA ESCLUSIVA CON UN NOTO UFOLOGO ITALIANO

28-7-90 STOP